



E S P A C E U R B A I N

Exposition *Espace Urbain* 13/09/14 - 25/10/14

Commissariat / curators : Margalit Berriet / Marie-Cécile Berdaguer / Doron Polak

@

Mémoire de l'Avenir / Memory of The Future

45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [L2 - 11] - Ouverture Lundi - Samedi 11H - 19H

www.memoire-a-venir.org

Photo de couverture: © Guedalia Naheh

ESPACE URBAIN

GUEDALIA NAVEH - HÉLÈNE TERRAL -
ZOE SEVER - LUZ FANDINO

Des études montrent qu'en 2014 plus de la moitié de la population mondiale vit en Zone Urbaine.

La ville, face à cette croissance incessante, est le champ de réflexion constant des scientifiques, architectes politiques... mais aussi des artistes. Tous questionnent et interrogent sa structure. S'ils apportent des réponses de natures différentes, ils se placent toutefois dans une même posture interrogative à l'égard de cet objet protéiforme qu'est l'urbain.

La ville inspire les artistes, en tant que paysage, en tant que territoire à forte disparités, contradictions en tant que révélateur d'identité. Elle donne lieu à toutes sortes d'expérimentation en matière artistique qui visent à solliciter les sens du spectateur, à communiquer un ressenti.

La photographie, le cinéma, la peinture la sculpture, les nouveaux médias s'emparent de ces codes pour donner à voir une ville chaotique, rêvée, déstructurée ...

Studies show that in 2014 more than half of the world population lives in Urban area.

The city, faced with this relentless growth, is the field of constant reflection of the scientific, political architects ... but also artists. All of them question its structure. They provide answers of different types, but they are in the same interrogative posture toward this protean object that is the urban space.

The city inspires artists, as a landscape, as a territory with high disparities, contradictions, as it reveals identities. It gives rise to all sorts of experimentation in the arts designed to solicit the spectator's senses, to communicate a feeling.

Photography, film, painting, sculpture, new media seize these codes to give to see a chaotic city, dreamed, unstructured ...

GUEDALIA NAVEH

À travers son projet Days, Nights and Still, le photographe tente de saisir le silence et le temps dans la ville.

Le procédé photographique arrête un instant T. Mais il ne traduit pas forcément ce silence et ce temps que recherche Guedalia Naveh. Entre 1997 et 1999 le photographe a passé ses samedi matins très tôt dans les rues de Tel-Aviv en essayant de trouver et d'exprimer le moment de silence absolu.

Tel-Aviv – des jours, des nuits et l'éternité.

Ce travail tente de capturer ce qui ne pourrait être photographié : le silence et le temps. A ce jour, l'appareil photo ne possède pas les capacités sensibles de l'être humain, mais seulement des capteurs qui mesurent différents paramètres. Qu'est-ce donc que cet appareil, complexe, sophistiqué ? Une boîte vide avec laquelle nous aidons le temps à devenir éternité.

Le professeur Vilém Flusser, philosophe d'art, dit, lors d'une de ces merveilleuses soirées de la Biennale de la photographie au kibutz Ein-Harod, que la caméra obtient ce que le peuple juif pratique, par tradition, depuis des milliers d'années : une interruption dans la séquence sans fin du quotidien, et qui se traduit par un jour de repos, le jour du Shabbat.

Cependant, arrêter le temps ne créerait pas forcément le silence et l'éternité.

Pendant six mois, de novembre 1998 à avril 1999, j'ai cherché ce silence qui rend le temps éternel. Guidé par le grand photographe parisien du 19e siècle, Eugène Atget, je passais mes samedis matins, très tôt, dans les rues de Tel-Aviv – ville affairée et animée - armé d'un appareil photo de studio 4X5, en essayant de capturer ces moments de profond silence et leur donner la parole. Ces moments seraient comme des pièces de monnaie jetées en l'air, suspendues dans le vide, une fraction de seconde, avant d'amorcer leur chute, qui serait le Jour.

La nuit a son propre silence, mes photographies tentent d'en rendre compte.

Le silence de la nuit est accompagné – violé - par le mystère. Dans cette tension nous découvrons notre propre vie. Les photographies de nuits ont été prises durant l'hiver 1997 / 1998.

Guedalia Naveh Tel-Aviv,

Veille du Nouvel An juif 5775.

"Que cette année écoulée, avec ses malédictions, ouvre la voie à une nouvelle année et à ses bénédictions. »

Paris, Septembre 2014

GEDALIAH NAVEH, through its Days, Nights and Still project, try to photograph the silence and the time in the city.

The photographic process stop a moment. But it does not necessarily translate the silence and this time that Gedaliah Naveh is looking for.

Between 1997 and 1999 the photographer spent his early Saturday morning in the streets of Tel Aviv trying to find and express the moment of absolute silence.

Tel-Aviv – Days, Nights and Still

This project tries to capture what may not, perhaps, be photographed: silence and time. The camera, thus far, has no human senses, but only sensors that measure different parameters. What is this device, however complex and sophisticated? It is but an empty box, with which we help time stand still.

Professor Vilem Flusser, a philosopher of the arts, in one of the magical evenings of the wonderful photography biennales held in Kibutz Ein-Harod, said that the camera obtains what the heritage of the Jewish People accomplished thousands of years ago: a time-out in the never-ending sequence of quotidian life, performed by a day of rest, the day of the Shabbat.

However, freezing the moment should not necessarily yield silence and still.

For six months, between November 1998 and April 1999, I was looking for this silence, when time was standing still. Inspired by Eugene Atget, the great Parisian 19th century photographer, I was spending my early Saturday mornings in the streets of Tel-Aviv – a very busy and bustling city - armed with a 4x5 studio camera, trying to find and express the moment of utter silence. This moment resembles that of a coin, thrown up in the air and standing still, for a fraction of a second, before it starts falling down. These are The Days.

The Night has its own silence, which my photographs try to reflect. The silence of the night is accompanied and yet violated by mystery; in this tension we find ourselves living. The photographs of The Nights were taken during the winter of 1997 / 1998.

Guedalia Naveh

Tel-Aviv, Jewish New Year 5775 Eve.

“May this past year and its maledictions give way to the new year and its blessings”

Paris, September 2014

Guedalia Naveh

Solo exhibitions

Kibutz Rosh Hanikra Art Gallery, "Tel Aviv-Three Glances"- September- October 2009
Eretz Israel Museum, Tel Aviv "The Wholesale Market – the End"- January – February 2009

Tel Aviv Cinematheque, "Tel Aviv 1"- January – February 2000

Group Exhibitions

Memoire de l'Avenir, Paris, France, "Espaces Urbains", September-October 2014

ZOA House, Tel Aviv-Jaffa, Israel, "New York Stories", August-October 2014

Sincretis Associazione Culturale per le arti contemporanee, Empoli (Firenze), Italy, "The Door's Peephole"- November 2013

Centro Cultural Borges, Buenos Aires, Argentina, PhotoLux 2013 International Photography Exhibition – October 2013

Ross Creek Centre for the Arts, Nova Scotia, Canada, "Identity, dream and memory" – February 2012

La Macina di San Cresci, Greve in Chianti, Firenze, Italy, "Inner Dialog" – February 2012

Galeria de Exposições do Mercado Velho, Tondela, Portugal, "Time-Portrait"- November 2011

The Art House, Wakefield, England, "Diary Fragments"- August 2011

Tzavta, Tel Aviv- "B-sides" – September 2009

Chongqing Museum of Art, China, "Israel Contemporary Photography Exhibition"- December 2008

Photography Museum, Tel Hai – September-November 1999

Populus Art Gallery, Tel Aviv – June-July 1999

Photography Books

"Tel Aviv-Days, Nights and Stillness", 2006

"Twilights of a Market – The Last Days of the Tel Aviv's Wholesale Market", 2009

Art Education

Diploma in Art Studies, specialization in Photography, the Midrasha Art School, Kalmania, Beit Berl, Israel, 1999

Photography Background

1951- I got my first camera, the beginning of a romance with photography

1954-1957- Active member of the Buenos Aires Photo Club, awarded several merit certificates

1977- Installation of a darkroom and the starting of an increasing photography activity

1991-1994- Participated in photography's art workshops at the International Photography Meetings in Arles, France and at the Photography's Biennales in Kibutz Ein Harod Museum of Art, Israel

2009 and on- Member of the Professional Visual Artists Association in Israel





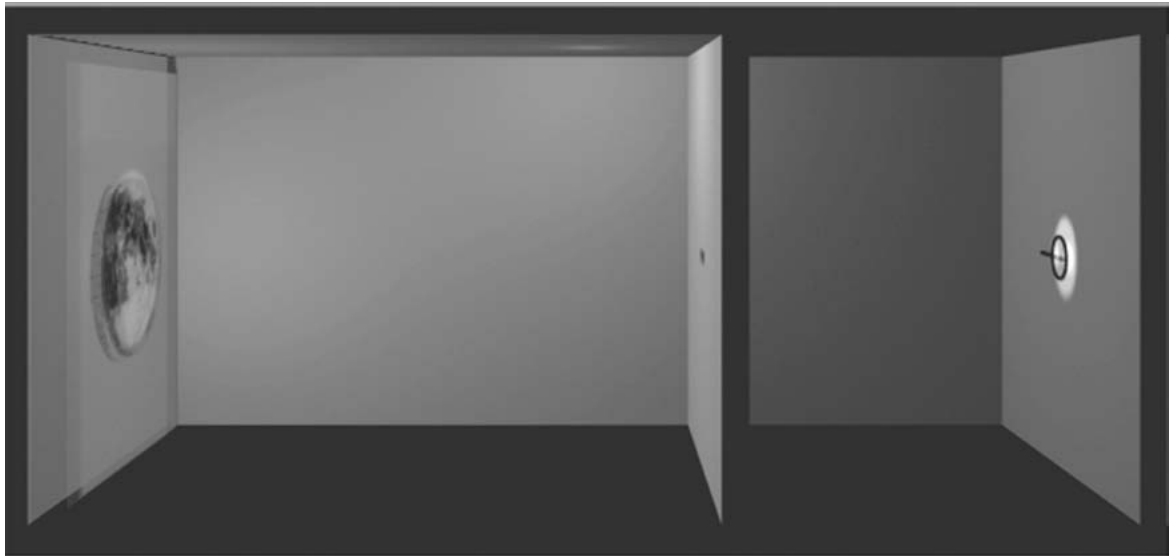


LUZ FANDINO

Silence, est un projet d'installation destinée à l'espace public. Il s'agit d'une image esthétisée de la lune, transposée sur papier végétal transparent délicat, vue à travers la lentille d'un ancien système photographique. L'observateur devenu momentanément handicapé visuellement est obligé de se concentrer sur la loupe pour lire l'image et le message inscrit en superposition dans un système de caisson à deux salles.

A destination de l'espace public, cette installation interagit avec le spectateur. Elle redonne une nouvelle dimension à l'espace devant lequel nous passons tous les jours, et offre aux hommes une nouvelle expérience poétique du réel.

Elle invite à vivre d'une part une expérience esthétique visuelle pure et d'autre part à réfléchir sur la notion de silence.



© Luz Fandino, Paris, 2014 / "Silence", project for public installation

Son travail s'est nourri de ses études en arts visuels et de philosophie française. Elle s'est ensuite intéressée aux mouvements du Concrétisme et du Néo-concrétisme développés par les intellectuels brésiliens notamment, sur la transformation du texte imprimé en objets poétiques en trois dimensions. Son travail est aussi largement influencé par les théories du philosophe Merleau-Ponty sur la perception des objets.

Luz Fandino fait partie de plusieurs collections privées et a exposé dans des galeries en Amérique latine et à New York. Elle a étudié à l'université de Boston et à la PUC de Rio de Janeiro. Elle est née en Colombie et un studio à New York et au Brésil.

Silence is a project of an installation dedicated to public space. This project is about silence and meditation. It is composed by an aestheticized image of the moon, transposed onto delicate transparent tracing paper, seen through an old camera system. The observer became temporarily disabled visually is forced to focus on the magnifying glass to read the image and the registered overlay in a system of two-room box message. Destined for public space, this installation interacts with the viewer. It gives a new dimension to the space, before we go through every day, and offers men a new poetic experience of reality.

Her work is fed by her Fine Arts and French philosophy studies. She is also interested by the movements of Concretism and New concretism developed by Brazilian intellectuals in particular, the transformation of text printed in poetic three dimensional objects.

Her work is in private collections and she has shown in galleries in Latin America and in Chelsea galleries in New York. She studied in major universities in Boston and at PUC university in Rio de Janeiro. She was born in Colombia and has her studio in New York and Brazil.



Vue de l'exposition Espace Urbain - Espace culturel Mémoire de l'Avenir - septembre - Octobre 2014

Textes relatifs à l'installation *Silence*

Trois textes de Paulo Otávio Barreiros Gravina

Le reste est silence

“ ”

- John Cage, 4'33''.

Une expérience scientifique ou artistique, les frontières ne sont pas aussi claires toutefois, a été réalisée, pour être reproduite par n'importe qui chez soi. Il faut avoir une nuit de pleine Lune, une loupe et beaucoup de paix intérieure. Assieds toi devant un piano pendant environ cinq minutes comme si tu allais jouer et observe toutes les réactions non seulement des personnes, mais de tout autour de toi, et à ton tour et perçois l'univers de sons et musique qui se lèvera ensuite. John Cage l'a fait, avec des résultats étonnants. Le piano peut-être remplacé par n'importe quel instrument de musique ou quelque chose qui produit du son. La lune pleine et la loupe sont là pour rendre le résultat plus expressif. Dans les efforts pour écouter le silence, non seulement s'épanouit son mutisme, mais sa musique aussi. Le reste est silence.

The rest is silence

“ ”

- John Cage, 4'33''.

A scientific or artistic, the frontiers are not always so clear, experiment was made, which can be reproduced by anyone at home. It may be necessary a full Moon night, a magnifying glass and a lot of inner peace. Sit in front of a piano for approximately five minutes as if you were going to play it and notice all the reactions not only from the people, but from everything around you and perceive the universe of sound and music which will arise from there. John Cage made this, with astonishing results. The piano can be replaced by any musical instrument or anything that produces sound. The full Moon and the magnifying glass are for the purpose of more expressive results. In the effort to listen to the silence, not only flourishes its muteness, but its music. The rest is silence.

À propos

“Au début: ne parle pas.

Attends qu'ils te comprennent.”

- Dorival Caymmi, cité au livre “Dorival Caymmi: o mar e o tempo” (de Stella Caymmi)

Je me suis assis un jour pour discuter avec le silence et il a commencé à parler de plein de choses. Il parlait du ciel, il parlait de la mer, il parlait de la Lune. Il bavardait sans arrêt. Alors, après avoir dit tout ce qu'il voulait dire, il a fait une pause réflexive, comme s'il rencontrait son âme de nouveau, et il a seulement dit: shhhhhh.

Speaking of that

“First: don't speak.

Wait for them to understand you.”

- Dorival Caymmi, quote from the book “Dorival Caymmi: o mar e o tempo” (by Stella Caymmi).

I sat one day to chat with the silence and it began to speak many things to me. It spoke of the sky, it spoke of the sea, it spoke of the Moon. It spoke an awful lot. Then, after pouring it all out, it made a reflexive pause, as if it rediscovered its soul again, and it said only: shhhhhh.

De l'autre côté de la Lune

“(…) il y avait, même parmi les astronomes, une singulière disposition à attribuer cette merveille à l'agence directe et continue de Dieu, qui dans ce cas, disait-on, avait jugé nécessaire d'intercaler, à travers ses lois générales, une série des règles subsidiaires, dans le but de cacher à tout jamais aux yeux des mortels la splendeur, ou peut-être l'horreur de l'autre côté de la Lune (…).”

- Edgar Allan Poe, “Eureka” (traduit par Charles Baudelaire).

De l'autre côté de la Lune il y a la lumière. Il y a vous. Il y a les familles, il y a les voisins, il y a les animaux. Il y a les chômeurs, il y a les contaminés, il y a les sacrifiés. Il y a les astres, il y a les miracles, il y a les corps. Il y a les guerres, il y a les missiles, il y a les survivants. Il y a les courbes, il y a les couleurs, il y a les autres. Il y a Lune. Il y a le silence... Quel est le prix du silence?

On the other side of the Moon

“(…) there was a strong disposition, even among astronomers, to attribute the marvel to the direct and continual agency of God, who in this case it was said had found it necessary to interpose specially among His general laws a set of subsidiary regulations for the purpose of forever concealing from mortal eyes the glories, or perhaps the horrors, of the other side of the Moon (…).”

- Edgar Allan Poe, “Eureka”.

On the other side of the Moon there is light. There is you. There are relatives, there are neighbors, there are animals. There are unemployed, there are infected, there are sacrificed. There are stars, there are miracles, there are bodies. There are wars, there are missiles, there are survivors. There are curves, there are colors, there are others. There is Moon. There is silence... What is the price of silence?



Hélène Terral

HÉLÈNE TERRAL est une jeune mosaïste qui s'inspire de la ville, de ses sons, de ses odeurs, de ses matières ... pour les traduire en couleurs et en forme. Ses mosaïques grands format sont un paysage urbain qu'elle a décomposé et recomposé tel qu'il lui est apparu. Il s'agit d'une retranscription de l'expérience intérieure vécue lorsque l'on arrive dans un espace inconnu, une reproduction visuelle de ce qui a été en réalité perçu par ses 5 sens. Hélène Terral est diplômée de l'École d'art d'Avignon (conservation/restauration) et de *décor architectural Fresque et mosaïque* à ENSAAMA olivier de serres à Paris.

HELEN TERRAL is a young mosaicist inspired by the city, its sounds, its smells, its materials ... that she expresses it in colors and in shapes. Its large size mosaics are an urban landscape decomposed and recomposed as it appears to her.

This is a transcript of the inner experience when you arrive in an unfamiliar area, a visual indication of what was actually perceived by the 5 senses.

Helène Terral is graduated of Avignon Art School and of the ENSAAMA olivier de serres à Paris



Une désorientation

J'y suis. Au coeur de cette ville. Elle m'est inconnue. Je cherche mon chemin avec précaution, avec douceur, le regard interrogateur. Mon regard se pose sans se poser.

Puis, il s'accroche tantôt sur les parties colorées, tantôt sur les parties brillantes et mouillées faisant ressortir les parties plus opaques. Ce chemin visuel m'emporte.

Une immersion

Après plusieurs heures, jours, ou années, une nouvelle lecture se fait. Ma peur de l'inconnu a disparu. Je me sens absorbée par cette ville. Malgré l'immobilité des murs, la ville est en mouvement perpétuel, elle m'envoute par son chemin, ses chemins par centaines. Des avenues dodues et prévues ou ambiguës et cornues. Mon regard, mon corps jouent et explorent avec les différentes possibilités de sentier. J'y passe et repasse. Des moments de fourmillement, d'abondance comme des moments de calme et de pause.

Je plonge sans hésitation, au coeur de la cité. Je suis submergée par les matières contrastées. Elles prennent vie sous l'action de mon regard. Tout s'enchaîne, se déchaine. Des rues, des quartiers, des gens se lient alors que rien ne les liait au départ. Ensemble, ils s'orchestrent.

Disorientation

I'm there. At the heart of this city. It is unknown to me. Looking at my way carefully, gently, with a questioning look. My gaze arises without arise. Then he hangs sometimes on the colored parts, sometimes on the shiny parts Wet highlighting the most opaque parts. This visual journey takes me.

Immersion

After several hours, days, or years, a new reading is done. My fear of the unknown is gone. I feel myself absorbed by the city. Despite the immobility of the walls, the city is in perpetual motion. It captivates me with its path, its hundred paths. Plump, planned or ambiguous and retorts avenues. My eyes, my body play with and explore the possibilities of trail. I passed there, and I passed there again. Tingling moments, abundance as moments of calm and rest.

I plunge without hesitation, in the heart of the city. I am submerged by the contrasting materials. They come to life under the influence of my eye. Everything comes together and is unleashed. Streets, neighborhoods, people will then bind whereas nothing bound them out. Together, they orchestrate.



225x77.5 cm



Série Reflet Divin 123x50



Zoe Sever

ZOE SEVER donne à voir la ville de Tel Aviv, sa source principale d'inspiration, comme un paysage rythmé aux couleurs acidulées. Ses oeuvres sont caractérisés par ces couleurs vives, par des plans accentués et des proportions distendues.

A travers ses peintures, c'est la glorification de l'innocence, la référence à l'enfance et une vision optimiste et utopique de la vie que l'artiste cherche à nous faire partager.

ZOE SEVER reveals the city of Tel Aviv, her main source of inspiration, as a rhythmic landscape with bright colors. Her works are characterized by the bright colors, accented by plans and distended proportions.

Through her paintings, it is the glorification of innocence, a reference to childhood and an optimistic and utopian vision of life that the artist seeks to share with us.



Tel-Aviv In front of the sea, oil and acrylic on canvas, 70x120 cm

Zoe Sever par Doron Polak Curator à International artists museum

Les paysages colorés et rythmés de la peintre virtuose Zoe Sever rappellent les paysages de l'artiste mythique Paul Klee - et comme Klee, ils inspirent le spectateur avec une ambiance chaleureuse et une humeur joyeuse. Klee a décrit son art comme «prenant la ligne pour une promenade", et bien la même chose peut être dit du dessin de Sever.

Elle aussi se déplace avec ses lignes claires, construisant des modèles de paysage hautement symboliques, des puzzles d'une beauté époustouflante, des symboles folkloriques caractérisés par un spectre exaltant et par la diversité de ses couleurs. Son art est incontestablement affirmé, donnant une description positive de notre monde. Il reflète de manière humoristique et joyeuse l'expérience du voyage et de l'observation dans l'espace urbain de Tel-Aviv. «La ville qui ne dort pas" de Zoe Sever est une ville explosant comme un feu d'artifice. La composition est dynamique, la ville composée de maisons colorées. Elle devient un lieu de rythme et de mouvement.

A travers à son interprétation artistique, les œuvres de Zoe Sever invitent à un dialogue fascinant entre le paysage natal, la peinture de la ville elle-même et les perspectives de l'imagination qu'elle contient, avec l'interprétation unique de l'artiste. Zoe Sever possède un index spécial de formes et de couleurs dont elle tire son inspiration pour ses œuvres. Le spectateur a le sentiment qu'il n'a pas besoin d'expliquer et ou d'analyser ce qu'il voit. Ses œuvres sont structurées exactement comme les œuvres de l'Art Naïf. Elles sont caractérisées par des couleurs vives, par un accent porté sur la distorsion de la disproportion des plans, par l'approche simpliste de la lumière et de l'ombre, par la glorification de l'innocence et par une vision optimiste et utopique de la vie.

La peinture naïve, colorée et authentique, dans notre pays [Israël], a été représentée pendant de nombreuses années par Shalom Moskowitz, par la peinture des débuts de Reuven Rubin sur les étagements de Tel-Aviv, suivis par les plus grands artistes comme Nahum Gutman, et à notre époque, Rafi Peretz , Gabriel Cohen et bien d'autres. Picasso, Gauguin, Henri Russo, Paul Klee et les artistes folkloriques traditionnels, ont tous eu une influence considérable sur ces artistes israéliens. La nouvelle présence, éruptive, de l'art de Zoe Sever, qui est arrivé en Israël de Lviv en Ukraine il y a quelques années et a qui a étudié à l'académie Betsalel à Jérusalem, apporte une brise fraîche à la scène artistique locale.

La description par Emile Zola de la peinture comme «un paysage naturel vu par le filtre du tempérament de l'artiste" est bien adapté pour décrire l'interprétation artistique et originale que fait Zoe Sever des paysages qu'elle représente. Sa peinture prend le point de vue qui existe dans son environnement et le traduit en centaines de particules colorées créant un nouveau puzzle visuel qui apporte la joie à tous ceux qui le voit, et qui amène l'art à des niveaux de plaisir et de catharsis inconnue ici. Les œuvres joyeuses de Zoe Sever, jouées par la vie et par sa beauté, se distinguent nettement dans le contexte de l'art conceptuel qui domine la scène artistique locale et qui pointe du doigt l'insolite et le déviant dans nos vies. La qualité du travail de Zoe Sever, sur la base de ce qui existe tout autour de nous, prouve et confirme l'observation de célèbre critique d'art David Piper dans son livre "Histoire de la Peinture et de Sculpture":

"L'art figuratif est en relation directe avec le réel, la vie concrète», dit-il, en ajoutant une citation de Henry James "Qui attend de la peinture qu'elle ait autant à voir avec la vie ... comme ça l'est avec l'art." Zoe Sever ramène, grâce à son art, la merveille au flux de la vie et sa peinture sert comme un double positif de la réalité. L'illusion artistique de ses peintures continue d'enchanter tous ceux qui les voient, une magie qui crée des paysages de rêves et repousse les frontières de l'imagination.

Zoe Sever/Art that makes the heart rejoice

The colorful and rhythmic landscapes of virtuoso painter Zoe Sever are reminiscent of the landscapes of the mythical artist Paul Klee - and like Klee's, they inspire the viewer with good atmosphere and a joyful mood. Klee has described his art as "taking the line for a walk", and much the same can be said of Sever's drawing. She, too, travels with her clear lines, constructing landscape patterns made of densely symbolic, stunningly beautiful puzzles, folkloric characteristics and boundless texture symbols characterized by an exhilarating and diverse spectrum of color. Her art is indubitably assertive, bent on providing a positive description of our world, on reflecting its epic and romantic aspects, on expressing in a humorist and joyful manner the experience of travel and observation of the urban space of Tel Aviv, the metropolis. Zoe Sever's "city that doesn't sleep" is a city exploding with fireworks, festival grounds built out of colorful houses and dynamic art works, a place of rhythm and pleasantly Sisyphean movement.

Through her artistic interpretation, Zoe Sever's works come to host a fascinating dramatic dialogue between natural landscape, paintings of the city itself and the vistas of imagination it contains, along with the artist's unique interpretation for its shape. Sever possesses a special index of shapes and colors from which she draws her inspiration for her works. The viewer has the feeling that there is no need for explanation and analysis of what he sees. Her works are structured exactly like those works included in the school of Naïve art, and are characterized by strong colors, emphasis on outlines, distortion of proportion, simplistic approach to light and shade, glorification of innocence, intelligible painting and, of course, an optimistic and utopian view of life. At the same time, the works themselves are certainly not naive. They can certainly be included in the framework of modern interpretation of the concept of impressionist art, built upon the artist's personal and specific perspective of the world. Her refreshing, high-quality work is received with great love and with complete emphatic identification with her viewers, which explains her meteoric success among collectors in Israel and abroad.

The naive, colorful and authentic painting in our country was represented for many years by Shalom Moskowitz of Safed, along with the early painting of storied Tel Aviv painter Reuven Rubin, followed by leading artists like Nahum Gutman, and in our own time, Rafi Peretz, Gabriel Cohen and many more. Picasso, Gauguin, Henri Russo, Paul Klee and the traditional folklore artists all had considerable influence over these Israeli artists was palpable. The new, eruptive presence of the art of Zoe Sever, who came to Israel from Lviv in Ukraine and has studied at the Betzalel academy in Jerusalem, certainly brings a fresh breeze to the local art scene.

Emile Zola's description of the painting as "a natural landscape viewed through the filter of the artist's temperament" is well suited to describe Sever's very artistic and original interpretation of her landscapes. Her painting takes the view that exists in her surroundings and translates it into hundreds of colorful particles creating a new visual puzzle that brings joy to anyone who sees it, and brings art to levels of enjoyment and catharsis previously unknown here. Sever's joyful work, excited by life and its beauty stands out sharply against the background of conceptual art dominating the local art scene, which appreciates the unusual and deviant in our lives.

The quality of Sever's work, based upon that which exists all around us, proves and reinforces the observation of renowned art critic David Piper in his book "A History of Painting and Sculpture": "Figurative art has a direct relationship with the real, tangible life," he says, adding a quote from Henry James "who expected that a painting would have as much to do with life... as it does with art." Zoe Sever does indeed bring back, through her art, the wonder at the flow of life and her painting serves as the positive double of reality. The artistic illusion of her paintings continues to enchant all those who see it, a magic that creates landscapes of dreams and boundary-breaking imagination.

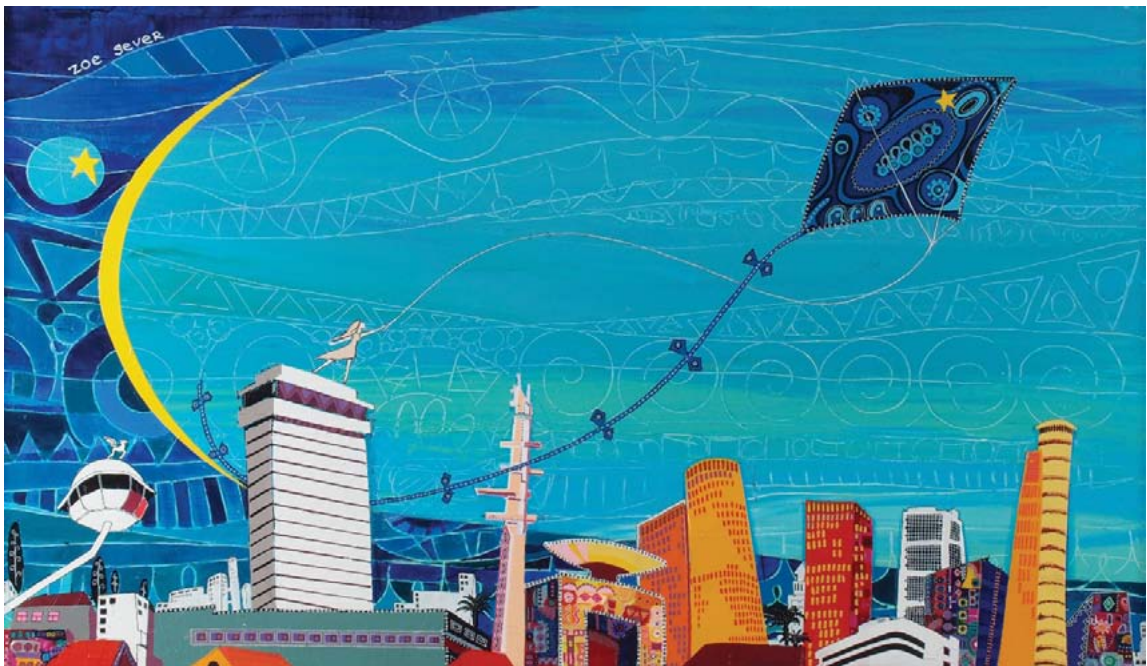
Doron Polak
International Artists' Museum



Tel-Aviv Port, Reading Power Station, oil and acrylic on canvas, 70x120 cm



The promenade of Tel Aviv, oil and acrylic on canvas 70x120



On the roofs of Tel Aviv, oil and acrylic on canvas, 70x120



Jaffa Port, oil and acrylic on canvas, 70x120 cm



The Old Water Tower on Melchett St., Tel-Aviv, oil and acrylic on canvas, 120x50 cm.



Green Point, Tel-aviv, oil and acrylic on canvas, 140x50 cm.



The Night Tree, oil and acrylic on canvas, 100x40 cm.



Jerusalem in Red, oil and acrylic on canvas, 90x90 cm

Mémoire de l'Avenir / Memory of The Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75
Ouverture Lundi - Samedi 11H - 19H
M° Belleville [L2 - 11]
www.memoire-a-venir.org

